

**COMPTE RENDU**  
DES  
**Travaux de la Société Historique**  
**DE COMPIÈGNE**  
**Année 1924.**

---

MESDAMES, MESSIEURS,

Notre trésorier, M<sup>e</sup> Flamant, nous a apporté, à notre dernière séance, un compte rendu de la situation financière de la Société historique de Compiègne qui est satisfaisante; aujourd'hui, c'est au tour de votre secrétaire d'établir un bilan succinct du résultat de notre activité et de nos travaux au cours de l'année 1924.

Chaque année a sa physionomie dans l'histoire. Au point de vue de la Société historique, le meilleur éloge que l'on puisse faire de celle que nous venons de parcourir, c'est qu'elle est semblable aux précédentes.

Il est vrai que les hautes préoccupations qui nous réunissent au sein de la Société nous y mettent aussi à l'abri des agitations d'autres théâtres et des émotions de l'actualité.

Ainsi, aux élections qui se sont faites au début de 1924 pour le renouvellement des pouvoirs du Conseil d'administration, rien de semblable à un 11 mai.

Vous avez maintenu votre confiance aux

---

anciens membres de ce Conseil, et s'il a été fait appel aux lumières et au dévouement de deux membres nouveaux, M. Béreux, archiviste départemental, et M. Hémerly, c'est que malheureusement la mort et la vieillesse ne nous épargnent pas plus que le commun des mortels.

A cette occasion, c'est encore au dévouement de M. Hémerly qu'on a eu recours, lorsque M. Cauchemé a manifesté l'intention d'être déchargé de ses fonctions d'archiviste.

Cette question de cadres a son importance comme dans toute organisation humaine, mais c'est surtout par le groupe compact de ses travailleurs que la Société historique de Compiègne s'est acquis quelque lustre et créé un renom.

Cette année, et j'espère que vous en jugerez comme moi, nos auteurs ne nous ont pas déçus.

D'abord, Mme Flot nous a donné la dernière partie de son étude sur les vases grecs du Musée Vivienel.

L'importance de ce travail est considérable, et Mme Flot ne saurait être trop remerciée, pour avoir révélé et mis en lumière la grande richesse artistique que nous possédons au Musée de notre ville. Désormais, grâce à la publication du fasc. 3 du « Corpus Vasorum antiquorum », il ne sera plus permis de l'ignorer et, dans l'histoire de l'art antique, le Musée de Compiègne aura sa place d'honneur parmi les grands musées du monde.

M. Daussy est aussi un serviteur de l'art, mais de l'art exclusivement compiégnois,

et cette application obstinée qu'il met à la recherche de tout ce qui rappelle l'ancienne manière d'être des maisons et des vieux monuments de Compiègne vaut bien que nous lui soyons reconnaissants des trois communications qu'il a ajoutées cette année à celles si intéressantes de 1923, sur le même sujet.

Quant à M. Lefèvre, nous lui devons beaucoup. Son nom a figuré à l'ordre du jour de presque toutes nos séances, pendant tout le cours de l'année.

Il nous a toujours intéressés, d'abord parce que le sujet de ses études (Compiègne depuis 1914) nous est particulièrement cher, ensuite parce qu'il a eu la manière.

Toutes ses lectures ont été préparées par une longue et minutieuse documentation que beaucoup de témoins peuvent contrôler, et avec cela la plume de M. J.-Robert Lefèvre a quelque chose de jeune et d'alerte qui lui sied bien.

Il a surtout l'amour du travail bien écrit et bien ordonné.

Maintenant que la rédaction de l'ouvrage est terminée et qu'une riche et abondante illustration est préparée, il ne nous reste qu'à souhaiter que le succès soit à la hauteur de l'effort et du mérite.

Professeur distingué au Collège de Compiègne, M. Trabucco devait s'intéresser naturellement aux questions pédagogiques.

Un cahier manuscrit d'un ancien aumônier du Collège, M. Delacourt, lui a fourni l'occasion de comparer les idées novatrices d'autrefois en matière d'éducation avec celles d'aujourd'hui.

---

Certainement le bon aumônier du Collège de Compiègne, qui traçait en 1840 un programme d'études pour le Collège de Roye, ne se doutait pas, qu'en 1925, il se trouverait un commentateur autorisé dont l'expérience pourrait approuver encore, malgré tout, la plus grande partie de son plan d'études.

Les deux communications de Mme de Thannberg ont été inspirées par une science dont l'objet lointain est plus que jamais d'actualité aujourd'hui.

A propos d'anciennes habitations en pierres sèches du centre de la France, avec une érudition et une autorité qui nous ont charmés, elle a su élever son sujet jusqu'aux vastes horizons de la préhistoire. Cette science, lorsqu'elle est bien exposée, ne peut que passionner la curiosité de ceux qu'intéresse le problème de nos origines. Aussi souhaitons-nous vivement que ces deux communications aient la suite que l'auteur a annoncée.

M. Hémery, comme numismate, préhistorien et archéologue, est toujours sur la brèche, et il sait faire aimer ce qu'il aime lui-même. Les descriptions d'un couteau en silex trouvé à Nampcel et d'un tronçon de lance mis à jour dans les travaux de terrassements du pont de Compiègne en sont la preuve et lui ont valu les honneurs de la presse locale.

Enfin, M. le docteur Soubeyran, en demandant le patronage de la Société historique de Compiègne, pour la publication d'une bibliographie archéologique et ethnologique du département de l'Oise, remet

---

entre nos mains un instrument de travail qui sera précieux, même après les ouvrages de MM. Woillez et de Graves.

Mais nous ne sommes pas restés enfermés dans notre seul horizon, grâce aux comptes rendus aussi spirituels que documentés de M. Chevallier et de M. Escard. C'est comme si nous avions assisté en corps aux Congrès de la Société française d'Archéologie et des Sociétés savantes.

L'excursion de la Société à Chantilly a été une bonne journée et un succès dont fait foi l'excellente relation de M. Hémerly.

Dans Compiègne même, grâce à M. Daussy, nous avons découvert la crypte classée de la rue du Grand-Ferré, au-dessus de laquelle s'élève un nouvel immeuble.

Après avoir visité le cloître de Saint-Corneille, M. le Président de la Société a transmis à M. Fournier Sarlovèze, maire de la ville de Compiègne, le vœu auquel vous vous êtes tous associés, en faveur de la restauration de ces ruines vénérables.

Nous avons bien été entendus, la bonne volonté ne manque à personne. En effet, sauver Saint-Corneille et y voir installer les richesses du Musée de la ville est un beau programme. Espérons que nous en verrons la réalisation.

Le nombre actuel des membres de la Société est de 135. Le recrutement est un peu languissant et pourtant il nous manque encore une cinquantaine d'adhésions pour atteindre le chiffre impressionnant d'avant guerre, 184.

Avant de terminer, je me fais un devoir

---

de rappeler à votre souvenir les membres fidèles qui nous ont quittés : M. Fleuret, M. Corbie, M. Audebert, M. l'abbé Dangu. Avec eux nous avons perdu des confrères dont les encouragements nous étaient précieux et qu'il serait injuste d'oublier.

Enfin, après avoir souligné le concours promis par la Société au projet de Fédération des Sociétés savantes de l'Oise, dans l'espoir que plusieurs de nos membres voudront bien y prendre une part active et s'y signaler par leurs communications, il ne me reste plus, Mesdames et Messieurs, qu'à m'excuser d'avoir su si mal indiquer la valeur de vos travaux. Je n'ai guère fait qu'en rédiger une table sommaire. Mais je n'avais pas d'autre ambition, voulant laisser aux lecteurs de vos publications le soin et le plaisir d'y découvrir votre mérite.

J.-B. MESTRE.

---